

Journal de Bord, juin 2023

Le 01, pendant 2 heures, nous avons assisté à la répétition d'un spectacle tragi-comique organisé par Lire et Écrire sur le kiosque : « Numérique Mon Amour ». Nous n'étions pas invités, car c'était seulement une répétition, mais des apprenants du groupe d'alpha qui squattent chez nous, nous avaient informés de l'évènement en exprimant le désir de nous y voir.

Une des participantes, malgré son grand âge avait préparé une tarte à partager. Elle a tellement sympathisé qu'elle s'est retrouvée sur la scène pour pousser la chansonnette. Un autre participant ne cessait d'acquiescer de la tête pendant la représentation, tant il trouvait que ce qui était dit correspondait à la réalité.

Le soleil ajoutait à la bonne humeur. C'était un bon moment de détente, d'échanges et de réflexion. Quand tous les groupes de Lire et Écrire ont été partis, nous sommes restés sur les gradins pour discuter de la dématérialisation des services publics. Le constat est amer :

- Ça divise la société :
 - Il y a ceux qui maîtrisent « la machine » et ceux qui pensent qu'ils n'y arriveront jamais.
 - Il y a ceux qui sont équipés et ceux qui n'en ont pas les moyens.
- Ça renforce les discriminations. Les gens qui ne savent pas lire n'ont aucune chance de pouvoir embrayer dans cette modernité.
- La société numérique ne leur laisse pas de place. Ils perdent des droits essentiels. Certains y renoncent pour ne pas montrer qu'ils sont exclus.
- Le maintien de guichets avec un préposé humain est indispensable, car parmi ceux qui savent « se servir de la machine », beaucoup ressentent du stress de devoir faire par eux-même, sans personne pour informer et vérifier.

La plupart d'entre nous sont ensuite retournés au local où la discussion a encore continué, entre l'enthousiasme de la rencontre, la pertinence de ce qui a été joué et le ressenti de nos difficultés si bien exprimées... C'était un bon moment !

Le 07, pendant une heure, nous avons travaillé sur le texte de la BD et sur une ébauche de mise en page.

Le 08, pendant 1 heure, Nous avons discuté coutumes et différences culturelles.

D'abord, un primo arrivant, tout droit venu d'un village africain, nous a expliqué que chez lui, les gens sont en bonne santé. Selon lui, c'est grâce à la nourriture saine et aux habitudes de vie que le covid a fait peu de dégât, alors qu'ici, il y a eu beaucoup de morts. Sa première piqûre, il l'a eue ici. Avant, il n'avait jamais consulté un médecin. Un autre Africain, originaire de la ville a par contre reçu quatre vaccins, tous différents. Il a testé tous les types de vaccins et en est très satisfait. En Afrique, beaucoup de gens se soignent avec des remèdes ancestraux, à base de plantes, mais cette médecine n'est pas reconnue par les « vrais médecins ». Sauf que beaucoup de médicaments modernes trouvent leur origine dans des plantes. Tout le monde connaît l'aspirine. Elle est

constituée d'une molécule dérivée de l'acide salicylique qui se trouve dans l'écorce de saule. Avant la fabrication de l'aspirine, les gens se faisaient des décoctions d'écorce de saule pour soigner leur fièvres. La pénicilline, le premier antibiotique, est composée de pénicillium, un champignon microscopique en forme de pinceau comme on retrouve dans les moisissures. Il existe bien d'autres exemples et probablement va-t-on encore en découvrir, probablement à partir de remèdes africains ou d'ailleurs. La nature offre tout ce qu'il faut. L'important, c'est de savoir...

- Les gens de mon village vivent très vieux et ils sont en bonne santé. Ils sont robustes, comme moi.
- C'est vrai. Par contre, si nous étudions un peu les chiffres, nous constaterons que la mortalité infantile est plus élevée chez vous que dans des sociétés comme ici. Sur cent naissances, il y aura plus d'enfants qui vont atteindre l'âge adulte ici. Par contre, il y a moins de sélection naturelle. Mais à votre avis, est-ce qu'on pourrait imaginer que les mères d'ici accepteraient que l'on ne soigne pas leurs enfants malades pour améliorer la sélection naturelle ?
- Non ! C'est évident !
- Comme c'est évident que les gens de ton village sont robustes et en bonne santé.
- C'est un dilemme !
- Ou une différence de modèle dont chacun a ses forces et ses faiblesses...

Un peu plus tard, nous nous sommes retrouvés au kiosque. Nous avons discuté des personnes transgenres. Des hommes présents ont dit avoir peur de se faire avoir si la personne ressemble à une femme, que l'homme la séduit et qu'au moment de conclure, il se rend compte qu'elle a le sexe d'un homme. Cette perspective fait très peur à certains.

- Tu veux dire quand la transition n'est pas terminée, mais si la personne a été opérée ?
- Comment ça se passe au niveau culturel et social dans les pays du Maghreb ?
- Ça se passe mal pour les hommes. Au niveau des femmes, il y a plus de tolérance.
- Quand une personne a achevé sa transition, c'est enfin la libération, l'acceptation de qui elle est vraiment.
- Il y a aussi la réalité du rejet par la famille.

...

Le 09, Pendant une heure, il y a eu plusieurs discussions.

Une personne est venue avec un grand dessin représentant l'arbre généalogique des religions. Une participante a été étonnée de la date du schisme des religions chrétiennes en 1054. Nous avons donc vérifié sur internet. Cet arbre est génial. Un participant s'est étonné :

- Je ne savais pas qu'il y avait autant de religions !
- Et encore, ce ne sont que les religions monothéistes abrahamiques.

Nous avons décidé de le faire photocopier pour l'accrocher au mur. Il pourra nous être utile quand nous discutons religions.

Par après, suite à la question d'un participant qui attend sa prime d'installation depuis presque 3 mois, nous avons recherché des informations. Le CPAS est compétent en la matière. La prime est conditionnée à des règles précises et on ne peut l'obtenir qu'une seule fois dans sa vie. Le délai est de 30 jours pour la recevoir quand la réponse est positive...

Ensuite, il a été question de la proposition de la ministre Karine Lalieux de donner une prime aux travailleurs qui accepteraient de continuer à travailler malgré leur droit à la pension. Certains parlent de prépension. Les dires sont embrouillés. Contrairement à ce que pensaient des participants, ce n'est pas une prime pour prendre sa prépension, mais une prime pour continuer à

travailler jusqu'à l'âge légal de la pension, même si on a déjà travaillé assez d'années pour avoir droit à la pension.¹

Le but de la proposition est de diminuer le coût des pensions pour le gouvernement, mais c'est aussi pour répondre à des exigences de l'Europe en ce qui concerne les dépenses publiques.

Nous constatons que c'est tout le contraire de l'époque où des travailleurs étaient massivement mis en prépension.

Si les travailleurs sont en bonne santé et capables de travailler, pourquoi pas, mais beaucoup sont « cassés » avant d'arriver à la pension. D'autre part, il faut voir s'il y a assez de travail. Il ne faudrait pas que cette mesure ait pour effet d'augmenter le chômage des jeunes.

Cette mesure est une proposition de la ministre qui vise à éviter des sanctions européennes en retardant l'âge effectif de la retraite. Elle n'est pas encore votée.

Le 13, pendant une heure : Travail à la création collective de la BD : l'épilogue.

Le 14, pendant une heure, nous avons supputé sur les causes de la rupture ou l'explosion (l'attentat, selon certains) du barrage de Kakhovka, en Ukraine. Les Russes et les Ukrainiens se rejettent la responsabilité. Finalement, après lecture de plusieurs journaux dont la Pravda et Sputnik Mondo, il pourrait s'agir de la conséquences de plusieurs facteurs indépendants : Tout d'abord, la centrale électrique construite sur le barrage aurait été plusieurs fois bombardée par les Ukrainiens lors des combats à Kherson, avant la retraite des Russes, en 2022. Ces derniers auraient saboté la route d'accès au pont construit sur le barrage pour protéger leur retraite. Ensuite ils ont occupés la zone du barrage depuis novembre 2022 jusqu'à maintenant. Pendant l'hiver, ils ont maintenu le niveau de l'eau nettement plus bas que prévu, mais suite à de fortes pluies, les Ukrainiens qui gèrent les barrages en amont ont ouvert des vannes, ce qui a fait monter l'eau dans le « réservoir » de Kakhovka. La hauteur maximum de ce dernier est de 18 mètres, mais par sécurité, l'eau est toujours maintenue à un niveau inférieur. Avant la rupture, elle a monté à 17 mètres 50. Cette forte hauteur, ajoutée à la fragilité due aux bombardements antérieurs, serait responsable de la rupture. De surcroît, selon les Russes qui occupent la zone du barrage, des vannes auraient été endommagées par les bombardements ukrainiens de 2022, ce qui a empêcher les manœuvres de délestage... Par contre, d'autres éléments semblent contredire cette théorie : Une explosion aurait été entendue et des vibrations sismiques ont été relevées à très grande distance.

L'inondation n'a pas été brutale, mais l'eau s'est élevée à une hauteur dévastatrice, sur une grande surface en aval, alors que les réserves du barrage se sont amenuisées au point de mettre en péril les cultures des plaines non inondées en amont. En aval les cultures ont été détruites par l'inondation.

L'approvisionnement en eau douce de la Crimée est également compromise, ainsi que le refroidissement de l'immense centrale nucléaire de Zaporijia. Cette dernière avait été mise à l'arrêt par les Russes, mais il y a du combustible à refroidir dans les piscines de stockage.

Selon les Ukrainiens, l'inondation aurait été provoquée par les Russes pour retarder la contre offensive qui démarre grâce aux armes fournies par l'Occident. L'analyse² de Jean-Claude Allard dans L'Iris³ met à mal cette théorie.

1 La proposition de la ministre Lallieu : <https://www.lecho.be/economie-politique/belgique/economie/karine-lalieux-propose-un-bonus-pension-de-22-650-euros-pour-inciter-a-travailler-plus-longtemps/10472826.html>

2 <https://www.iris-france.org/176270-la-destruction-du-barrage-de-nova-kakhovka-prelude-a-un-retrait-russe-ou-a-une-offensive-ukrainienne/>

3 Qui est l'Iris : <https://www.iris-france.org/liris/>

Le 15, pendant 4 heures, le café papote a été déménagé sur le kiosque. Il y a eu beaucoup de d'échanges interculturels sur des sujets perçus différemment en fonction de la culture de chacun : Il y a des divergences concernant la vie sexuelle des jeunes que certains estiment trop précoce, alors que d'autres estiment que la liberté est constructive si le jeune a été bien informé et qu'il peut parler avec ses parents ou des adultes référents.

Par contre l'unanimité s'est faite sur la toxicité des vidéos pornos pour les jeunes. Elles donnent une fausse représentation de la sexualité, banalisent le rapport sexuel, le privent de tout romantisme, sans laisser de place aux sentiments.

La question de la nudité ou presque nudité n'a pas vraiment divisé. Tous ont jugé un minimum de pudeur nécessaire à la vie en groupe, sauf si le groupe opte pour la nudité, sans impliquer ceux qui sont contre. En résumé : « Derrière la haie, on fait ce qu'on veut, mais pas devant ma vue, car ça me choque. »

Est-ce un manque d'ouverture d'esprit ? Peut-être, mais si on a été élevé avec des valeurs pudiques, la nudité peut créer de la honte. Certains se disent gênés s'ils se retrouvent devant une personne qui laisse voir de son intimité. Ils estiment que c'est malsain. C'est une question d'éducation, mais aussi de génération. Les valeurs ne sont pas les mêmes d'une génération à l'autre. Par contre, il y a des jeunes qui sont pudiques et des vieux carrément sans gêne.

Si on va à la mer, on doit mettre un T-shirt pour se promener en ville. Pas question de déambuler en tenue de plage. C'est une belle illustration des nuances possibles pour que tous s'y retrouvent.

Les discussions ont ensuite porté sur le nouveau plan de stationnement à Dinant. Sa mise en œuvre a été retardée. Certains disent que c'est à cause des réclamations, mais selon le bourgmestre, c'est parce la société exploitante n'a pas encore été désignée. Il n'y aura plus deux sociétés gestionnaires distinguées comme maintenant, mais une seule.

Les détails du nouveau plan sont bien expliqués dans le dernier bulletin communal (voir le fascicule entre les pages 12 et 13 du bulletin) : http://www.dinant.be/uploads/pages/1/868/dinant_n157.pdf

En conclusion, nous constatons que ce nouveau plan est avantageux pour les habitants de Dinant, mais qu'il rendra moins facile l'accès aux commerces du centre-ville pour les habitants des communes avoisinantes et pour les touristes.

Le 16, pendant une heure, nous avons d'abord travaillé à la BD.

Ensuite, nous avons discuté de la transversalité et de son implication dans la construction du secteur social et plus particulièrement dans l'action de l'association.

Plus les services sont spécialisés, plus la transversalité est indispensable, mais plus un service est généraliste, plus il doit renvoyer vers des services spécialisés. Ce serait prétentieux de vouloir tout résoudre, sans se référer, s'appuyer ou se décharger sur des services plus appropriés en fonction du problème. Le travail en réseau est incontournable. Mais est-ce facile de travailler en réseau ?

- On a l'impression que les services sont souvent cloisonnés.
- C'est du « chacun pour soi ».
- Certains se prennent au-dessus des autres. Par exemple, ...
- Bon on ne va pas critiquer les autres services, mais c'est vrai, il y a des progrès à faire.
- L'essentiel, c'est de savoir où envoyer les gens en fonction du problème. Il faut donc bien connaître le réseau social, les offres de services...
- Avec le covid, tout a été chamboulé.
- C'est donc important de se mettre à niveau !

Ensuite, des participants ont fait part de soucis avec leur banque. L'accès aux guichets est de plus en plus difficile à obtenir. Changer de banque ? Elles deviennent toutes pareilles... Raison de plus pour soutenir la campagne de Lire et Écrire contre la dématérialisation des services au public...

Le 21, pendant 2 heures :

- Discussions sur les droits de succession, la définition d'une servitude, les conflits familiaux parfois très secrets, mais qui peuvent détruire une personne ou toute une famille.
- Suite à la séance d'information à laquelle elle a assisté, l'animatrice a expliqué aux participants le fonctionnement du nouveau service Housing First qui vient de s'installer à Dinant : le « capteur de logements » et l'équipe d'accompagnement. Nous avons retenus qu'ils ne travaillent pas dans l'urgence, mais qu'ils accompagnent de manière inconditionnelle les personnes dans le but de les faire accéder au droit fondamental de disposer d'un logement dans des conditions de dignité qui leur soit acceptables. Le capteur de logement a déjà constaté que trouver un logement en bon état pour une personne avec un petit revenu est particulièrement difficile à Dinant...

Nous avons ensuite travaillé à la BD.

Le 22, pendant une heure, pendant le temps de midi, suite à la question d'un participant intrigué par les cartes affichées au mur, la particularité « karstique » de la région a été réexpliquée, ce qui nous a amenés à revenir sur le fil historique qui a conduit des inondations, à la création de la BD.

Plus tard, suite à un accrochage houleux, nous avons discuté sur la politesse par rapport à l'emploi des langues étrangères en public. Une situation n'est pas l'autre. Nous sommes tous d'accord sur le principe d'aider du mieux possible les gens qui ne parlent pas le français. Par contre, c'est difficile d'admettre que des personnes étrangères, installées ici de longue date, parlent leur langue entre elles devant des gens qui ne les comprennent pas, alors qu'elles parlent très bien le français. Quelque part, c'est frustrant, ressenti comme un manque de respect, d'attention.

L'accrochage a eu lieu quand une femme a dit à deux autres femmes que ce n'était pas poli de parler leur langue étrangère devant elle, alors qu'elle ne la comprend pas.

« Si la personne qui ne connaît pas leur langue est seule face à eux, dans ce cas, parler cette langue alors qu'ils sont capables de parler sans problème une langue que cette personne connaît est considéré comme une conversation secrète et cela est interdit.

....

Par contre, s'il existe plus d'une personne ne connaissant pas la langue parlée, il n'y a alors aucun mal à parler dans cette langue même s'il est préférable d'utiliser exclusivement la langue que tout le monde connaît, car cela est plus à même de susciter de bons rapports entre eux. »

Source : <https://www.islamweb.net/fr/fatwa/88174/Parler-sa-langue-devant-des-gens-qui-ne-la-comprennent-pas>

Chacun a le droit de vivre selon sa culture, là-dessus, nous sommes d'accord, mais quand il s'agit de se croiser, de vivre ensemble, le droit est réciproque. Il faut aussi pouvoir s'expliquer. Si une personne se sent frustrée, elle a le droit de le dire et au lieu de l'insulter, c'est possible de s'excuser pour le désagrément...

La langue est le ciment d'une communauté, le pilier de la culture. Une langue commune est le carrefour de plusieurs communautés. Elle est indispensable à la cohésion sociale.

Le 29, pendant deux heures, nous sommes d'abord revenus sur le nouveau plan de stationnement dont la mise en place est prévue à la fin de l'année. Face aux informations contradictoires qui

circulent, nous avons consulté les cartes et les infos publiées par Matélé :

<https://www.matele.be/nouveau-plan-de-stationnement-a-dinant-le-nombre-de-places-controlees-va-tripler>

Il n'y aura plus de places gratuites au centre-ville. Les commerçants craignent de perdre des clients.

Il risque d'y avoir moins de touristes.

Par contre, les cartes riverains vont être gratuites.

Il y a donc un allègement par rapport au premier plan qui prévoyait un paiement annuel modique pour les cartes « riverains ».

Nous avons ensuite cherché des informations sur les religions protestantes et leurs rapports difficiles avec la religion catholique.

Les catholiques ne pouvaient pas lire la Bible. Cette dernière était d'ailleurs écrite en latin. Les prières étaient en latin. Les gens récitaient des paroles qu'ils ne comprenaient pas et qui signifiaient pour eux, ce que le curé leur avait dit.

Les protestants, élèves de Luther (les luthériens) ou de Calvin (les calvinistes) lisaient la Bible, ce qui les classait comme « hérétiques », c'est à dire dans l'erreur, dans l'opposition par rapport aux préceptes de la religion tels que définis par les autorités religieuses catholiques. Ils ont été pourchassés, massacrés, torturés sous prétexte qu'ils bafouaient la parole divine dont seules les autorités religieuses détenaient l'interprétation, selon elles.

En réalité, c'était une question de protection du pouvoir. Un peuple maintenu dans l'ignorance est sous le joug des dépositaires du savoir.

A partir du moment où les gens lisaient la Bible, ils développaient un esprit critique par rapport à l'interprétation officielle, c'est à dire l'autorité. En France, le pouvoir du roi lui-même était de « droit divin », c'est à dire, indiscutable.

A un certain moment, l'instruction faisait tellement peur aux autorités qu'elles brûlaient tout ce qu'elles considéraient comme perversi : des livres et des humains...

En ce qui concerne les anglicans, c'est différent : Rien à voir avec l'esprit critique. En 1534, le roi d'Angleterre, Henri VIII, dont l'épouse ne lui avait pas donné de successeur mâle, a demandé au pape de pouvoir divorcer. Le pape a refusé. Le roi voulait un fils légitime. Un bâtard n'aurait pas pu prétendre au trône pour lui succéder. En réaction au refus du pape de lui permettre d'épouser une autre femme, il a déclaré qu'il ne reconnaissait plus l'autorité religieuse du pape et que désormais, c'était lui, le nouveau chef de l'église d'Angleterre. Il autorisa le divorce, à commencer par le sien, celui-là et les suivants.

En résumé : historiquement, chez les catholiques, c'était le curé, représentant de l'Église qui disait ce qu'il fallait penser et faire, alors que chez les protestants, l'examen de conscience était basé sur la connaissance de la Bible.

A l'heure actuelle, tous les chrétiens ont le loisir de lire la Bible dans leur propre langue et les catholiques pratiquent l'examen de conscience.

[Retour sur la page de Dominos LA FONTAINE asbl](#)